



AU PIED DU FUJIYAMA

Compagnie 1057 Roses

AU PIED DU FUJIYAMA

« Le Mont Fujiyama, il y a de la neige
six mois par an au sommet.

La véritable beauté, c'est le noir.

Ici, même la neige a peur de se poser. »

Au départ, une question simple « Pourquoi tu es là ? ». Tellement simple qu'elle ne se pose généralement pas.

De la même manière qu'on ne se demande pas tous les jours pourquoi les pieds sont dans les chaussures ou les cheveux sur la tête... Être là où nous sommes, cette petite chose simple qui repose sur deux pieds pour chacun d'entre nous est certainement la conséquence d'une chose beaucoup plus vaste et complexe. Un truc qui s'appellerait le monde et qui lui-même ne sait pas très bien pourquoi il est là, petite poussière dans le cosmos.

Parce qu'il y a du déplacement en chacun de nous, le lieu qui nous accueille est à la fois l'endroit de l'enracinement mais aussi de la translation. C'est un champ, une vallée, une ville ; mais c'est aussi un pont, un tremlin, une route.

Être là, c'est avoir lieu. L'individu est exposé dans le lieu et s'en imprègne, tout comme le paysage lui-même a été marqué par son histoire. C'est faire le lien entre le passé et le futur, du présent pur. Un endroit puissant et en même temps imperceptible parce qu'on est justement au centre du processus.

Au pied du Fujiyama – un nouveau pays, théâtre de la poésie intérieure

Tout commence par un effondrement. L'avenir est brutalement interrompu à cet endroit. Il reste des ombres, des silhouettes contre le ciel, de la suffocation et bien sûr énormément de mémoire.

Ensuite, il faut le temps que la poussière des événements retombe, que l'Histoire digère sa secousse. C'est lent parce que le passé, privé d'avenir, a tendance à faire de la graisse inutile, mais finalement les choses s'équilibrent peu à peu et la lumière reprend sa place dans le dispositif local. Comme dit l'autre, après l'hiver le printemps.

Dès lors, toute présence et toute action seront susceptibles d'être appelées à reconstruire. Volontairement ou involontairement. Consciemment ou inconsciemment. Sur place ou dans la fuite. Puisqu'il n'y a plus rien, il y a tout.

Avant tout c'est une population qui parle, une addition unique de sensibilités. Et quelques destins plus particuliers : ce couple qui s'installe, retape une ruine, fait des enfants, cet homme qui revient dans la maison vide de son enfance, cette femme qui ne sera jamais arrivée quoi qu'elle fasse et ce très beau vieux monsieur qui trouve enfin comment dormir sur ses deux oreilles parce qu'il est devenu une partie du lieu lui-même. Voyage vertical cette fois, en profondeur, vers les lieux de l'intimité et des secrets.

Le texte de Jean Cagnard fait le portait impressionniste d'une réalité dont nous avons à faire théâtre : des aventures individuelles à partir desquelles s'écrit aussi une histoire collective. A partir de là, il s'agit d'interroger ce qu'il y a de plus intime en chacun : comment habitons-nous le monde ?

À pied d'œuvre

Plus que définir le lieu (géographique ou celui de chacun), nous le visitons, nous en cherchons les possibilités.

« Au pied du Fujiyama » c'est d'abord un endroit. Il nous situe en bas, regardant vers le haut. Le titre contient la prémonition que jamais nous ne tenterons l'ascension de ce mont lointain et mythique. Dans les première et dernière scènes, il permet respectivement l'évocation du passé et du futur. Etre au pied, c'est être dans le présent.

Notre équipe, avec ces différences, ces langages divers, veut habiter cet espace ensemble, y bâtir un paysage fictionnel, où chacun s'efforce de créer sa place, sa demeure, sa légitimité et parler au monde. Il s'agit alors pour notre petit peuple de partager un territoire artistique, le construire, le déconstruire, toujours éphémère, de questionner l'espace à la recherche de sa constellation.

Une mise en mouvement d'une géographie et d'une géométrie.

Avant tout, trois comédiens, deux hommes, une femme endossant la majorité des figures dont les personnages récurrents. Ils seront les protagonistes et les premiers passeurs de l'écriture poétique et dramatique.

D'un autre côté, une population : un chœur porteur de la polyphonie, de la multiplicité des points de vue. Pour faire sonner la différence des voix, leurs différentes maturités mais aussi l'inexpérience à «se raconter», toutes les voix, tous les corps présents sur le plateau sont convoqués.

« Habiter où tu habites
Revient à t'émouvoir
De l'autre côté des choses
Tu comprends
Que c'est la part que tu ignores
Qui te rend entier »

Générique :

- Texte : Jean Cagnard
Éditions Espaces 34 – janvier 2015
Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre National du Théâtre
- Conception-réalisation : Catherine Vasseur et Jean Cagnard
- Mise en scène : Catherine Vasseur
- Scénographie : Cécile Marc
- Création lumière : Nanouk Marty
- Régie lumière : Sonya Perdigao
- Construction sonore : Loïc Lachaize
- Avec Mathias Beyler, Benjamin Duc, Nathalie Vidal (comédiens), Gaëlle Costil, Johann Loiseau (musiciens), Jean Cagnard, Catherine Vasseur
- Graphisme-communication : Axelle Carruzzo
- Administration : Les Petits Papiers

* Le dossier artistique, les fiches techniques et financières sont disponibles sur demande.

* Création les 16 et 17 janvier 2015 au Théâtre du Périscope – Nîmes.

Co-production :

- Compagnie 1057 Roses
- Théâtre du Périscope - Nîmes
- Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée pour la Danse

Accueil en résidence :

- Le Cratère - Scène Nationale d'Alès
- Maison de l'Eau - Allègre Les Fumades
- Théâtre du Périscope – Nîmes

Soutiens :



La Compagnie 1057 Roses a bénéficié d'une convention de résidence conclue avec la Communauté de Communes du Pays Grand'Combién de 2012 à 2014.

Compagnie 1057 Roses

C/O LES PETITS PAPIERS

B.P. 11

2 rue Raoul Mourier

30110 La Grand'Combe

Tél fr : +33 (0)6 10 02 20 40

contact@1057roses.com

www.1057roses.com

APE 9001Z

SIRET 484 129 259 000 20

Licence entrepreneur du spectacle : 2-1018039